

7. — „La Charte de la Reforme Sportive” du Baron Pierre de Coubertin

Lors de la dernière session de la Société des Nations, le Baron Pierre de Coubertin a fait une conférence au cours de laquelle il a donné connaissance du document suivant : «La Charte de la Réforme sportive». Nous croyons intéressant de la reproduire ici, vu l'autorité de son auteur, qui fut le rénovateur des Jeux Olympiques et le Fondateur du Bureau international de Pédagogie sportive, dont l'opinion est utile à faire connaître au moment où la question de l'abus des sports et des remèdes à y apporter est à l'ordre du jour.

LA CHARTE DE LA REFORME SPORTIVE

Ce que l'on reproche au sport se ramène à trois ordres de griefs :

Surmenage physique,
Contribution au recul intellectuel,
Diffusion de l'esprit mercantile et de l'amour du gain.

On ne peut nier l'existence de ces maux, mais les sportifs n'en sont pas responsables. Les coupables sont : les parents, les maîtres, les pouvoirs publics et, accessoirement, les dirigeants de fédérations et la presse.

Les mesures de salut qui s'indiquent sont les suivantes :

Etablissement d'une distinction nette entre la culture physique et l'éducation sportive d'une part, l'éducation sportive et la compétition d'autre part ;

Création d'un « baccalauréat musculaire » selon la formule suédoise avec épreuves variant d'après la difficulté, l'âge et le sexe ;

Championnats internationaux tous les deux ans seulement, les années 1 et 3 de chaque Olympiade ;

Suppression de tous championnats organisés par des Casinos et des Hôtels ou à l'occasion d'expositions et de festivités publiques ;

Suppression de tous Jeux mondiaux faisant double emploi avec les Jeux olympiques et ayant un caractère ethnique, politique, confessionnel, etc.

Suppression des combats de boxe avec bourses ;

Introduction des exercices aux agrès parmi les sports individuels sur un pied de parfaite égalité ;

Unification désirable des sociétés dites de «Gymnastique» et dites «Sportives» ;

Acceptation de la distinction entre le professeur et le professionnel, le premier pouvant être considéré comme amateur dans tous les sports qu'il n'a pas enseignés ;

Recours au serment individuel prêté par écrit avec énumération des diverses sources de profits susceptibles d'être réalisés ;

Suppression de l'admission des femmes à tous concours où des hommes prennent part ;

Renonciation par les municipalités à la construction d'énormes Stades destinés aux seuls spectacles sportifs et substitution à ces édifices d'établissements conçus d'après le plan modernisé du gymnase hellénique antique ;

Interdiction de tous concours avec spectateurs pour juniors au-dessous de 16 ans ;

Création d'associations sportives scolaires sous les seules couleurs desquelles les écoliers et collégiens seront admis à participer à des compétitions ;

Recul de l'âge d'enrôlement des Boy-scouts ;

Développement d'une médecine sportive prenant son point d'appui sur l'état de santé au lieu du cas morbide et faisant une part beaucoup plus large à l'examen des caractéristiques psychiques de l'individu ;

Encouragement par tous les moyens de l'exercice sportif pour les adultes individuels par opposition aux adolescents chez lesquels il y a lieu au contraire de le refréner quelque peu ;

Intellectualisation du scoutisme par le moyen de l'astronomie générale, de l'histoire et de la géographie universelles ;

Intellectualisation de la presse sportive par l'introduction de chroniques consacrées à la politique étrangère et aux événements mondiaux.

LES IXèmes JEUX D'EXTREME-ORIENT.

Les IXèmes Jeux d'Extrême-Orient ont eu lieu à Tokio, par un temps superbe, du 24 au 31 mai 1930. La situation des terrains et le logement des compétiteurs étaient des plus favorables. Le stade principal, réserve à l'athlétisme, au football-association, à la gymnastique et aux jeux de démonstration, comprend une piste de 400 mètres avec une ligne droite de 200 mètres, une vaste tribune en béton le long de la ligne droite et une haute terrasse gazonnée dominant les autres côtés du terrain, avec une capacité d'environ 50.000 places assises. Sous la tribune bétonnée se trouvent des vestiaires pour les athlètes, des bureaux pour la presse et divers locaux, réfectoires, etc. A l'une des extrémités du Stade est construite la nouvelle piscine en plein air de 50 m. de longueur, à laquelle est annexée une autre piscine carrée pour les épreuves de plongeurs. Le nombre des places assises du stade de natation est d'environ 10.000. Non loin de l'autre extrémité du Stade principal se trouve un amphithéâtre en forme de bol, qui est utilisé d'habitude pour les épreuves de lutte japonaise et qui permet à 10.000 spectateurs environ de trouver des places assises. On avait, en vue des Jeux, construit une spacieuse plateforme de bois au-dessus du ring de lutte. C'est là que se disputèrent les épreuves de volleyball et de basketball et je n'ai jamais vu, pour ces sports, de meilleur aménagement en plein air. Un magnifique éclairage électrique permet de faire disputer le soir aussi les épreuves de basketball. Le stade de baseball est à proximité immédiate et offre des sièges à environ 30.000 personnes. Il a été décidé d'agrandir ce dernier stade, à bref délai, et de doubler sa capacité de spectateurs. La cause en est l'immense popularité du baseball intercollégial au Japon. Mais même l'agrandissement projeté ne permettra d'admettre qu'une faible partie de ceux qui désirent assister aux matches intercollégiaux semi-annuels de baseball, lorsque les meilleurs équipes sont en présence.

Entre le Stade principal et celui de basketball et de volleyball se trouve un grand bâtiment, le quartier général de l'Association Nationale des Jeunes gens, l'heureuse organisation des clubs fédérés de jeunes

gens, qui est soutenue par le Gouvernement. Il fut possible d'y loger et d'y entretenir toutes les équipes venues de Chine, des Philippines, des Indes, sans compter une bonne part des compétiteurs japonais. Cette expérience a été menée à bonne fin et de façon heureuse. Sauf pour le tennis, tous les athlètes étaient à moins de trois minutes de marche de leurs terrains de concours. Les matches de tennis furent disputés sur des courts spéciaux, près du centre de la ville, à une dizaine de minutes en taxi. L'organisation de ces logements communs a créé entre les concurrents un esprit merveilleux de bonne camaraderie et a été pour beaucoup dans le succès complet des Jeux.

Les délégations de la Chine et des Philippines arrivèrent au complet à Tokio exactement une semaine avant l'ouverture des Jeux, ce qui leur donna assez de temps pour parfaire leur forme. Les Jeux étaient de nouveau placés sous le haut patronage du Prince Chichibu, qui se trouvait justement en Mandchourie et ne put revenir à temps pour leur ouverture. Mais dès leur retour, qui eut lieu deux jours après, le Prince et la Princesse Chichibu assistèrent constamment aux Jeux et honorèrent de leur présence toutes les phases du programme. Le Prince Higashi Kuni, qui a passé de nombreuses années en Europe, assista aussi fréquemment aux Jeux. Mr. Tanaka, Ministre de l'Education, avait accordé son patronage et manifesta un vif intérêt. La cérémonie d'ouverture se déroula aussi bien qu'on l'eût, souhaité. Le télégramme de vœux du Comte de Baillet-Latour arriva à temps et lecture en fut donnée par le Professeur Kano, membre du Comité International Olympique. Le Dr. T. C. Wang, membre du C.I.O. pour la Chine, fut empêché de venir par ses occupations ministérielles, mais il eut un remplaçant des plus distingués en la personne du Dr. Chang Po-Ling. Le Dr. Chang Po-Ling, qui est chrétien, est un homme admirable qui travaille de toutes ses forces au développement des sports et à leur bonne organisation; fondateur et président de l'université Nankai de Tientsin, il est, sans aucun doute, le meilleur éducateur de la Chine. Le secrétaire de la délégation chinoise était Mr. George Hoh, auparavant directeur d'Education Physique, ensuite secrétaire général du Y.M.C.A. de Shanghai. Mr. W. Z. L. Sung, qui fut secrétaire honoraire des VIIIèmes Jeux (Shanghai 1927) poursuivit aux Etats-Unis des études postuniversitaires, qui l'empêchèrent d'être présent. La délégation des Philippines était conduite de façon fort distinguée par Mr. Vargas et le Dr. Ylanan.

La question de la participation de l'Inde s'était posée. L'organisation indienne s'était intéressée aux Jeux d'Extrême-Orient et après quelques délibérations de la F.E.A., l'Inde fut invitée à y participer, quoique ce ne fut pas à titre de membre régulier. L'Inde envoya trois représentants, tous trois pour les compétitions d'athlétisme, et un manager et instructeur en la personne de Mr. Mukerji. Mr. Mukerji est un officiel du Y.M.C.A. Il assista aux Jeux Olympiques de Paris en 1924 alors qu'il se rendait aux Etats-Unis au collègue du Y.M.C.A. de Springfield. C'est un homme capable qui a produit une bonne impression à Tokio. Les trois athlètes étaient eux-mêmes de bonne classe, mais trouvèrent des adversaires supérieurs. Ils prirent part cette fois-ci aux Jeux d'Extrême-Orient dans le même esprit

qu'avait le Japon lorsqu'il envoya ses premières deux ou trois délégations aux Jeux Olympiques. C'est-à-dire pour acquérir l'expérience et pour s'adapter à l'esprit de ces rencontres internationales. Au temps d'Elwood Brown, des Jeux d'Empire Indiens avaient été organisés dans l'idée d'être le pendant des Jeux d'Extrême-Orient et des Jeux de l'Amérique latine. Pour certaines raisons, cette idée n'a pas eu de succès aux Indes. Le sentiment général semble être là-bas que ce n'est pas encore le moment pour l'Inde de prendre une vraie place dans les concours olympiques. Cependant, elle désire se rattacher à quelque organisation internationale et c'est la raison de sa demande d'être reçue membre et de participer à l'organisation d'Extrême-Orient.

Maintenant quelques commentaires au sujet de certains articles de règlements et de statuts. Permettez-moi de vous dire, tout d'abord, que je n'ai jamais assisté à une réunion internationale où l'esprit d'amitié et de coopération fût plus manifeste qu'à la réunion de l'Assemblée de l'Association Athlétique d'Extrême-Orient. Durant toutes les discussions apparaissait le désir sincère de comprendre le point de vue d'autrui, d'attacher l'attention voulue à ce point de vue et de trancher chaque question de la façon la plus objective. Il y eut naturellement de nombreuses différences d'opinion, mais je crois avoir raison en disant qu'en aucun cas la décision prise n'a laissée de sentiment d'amertume. Le point le plus important de l'ordre du jour était l'étude et l'adoption de la nouvelle Constitution et des nouveaux Statuts. Les anciens articles de l'Accord qui avait présidé à l'organisation de la F.E.A.A. et qui l'ont régie jusqu'à cette année, ne conviennent plus; de nouvelles situations ont surgi, qui demandent de nouvelles déclarations de principe. Pour pouvoir prendre des décisions correctes en diverses questions, il fut indispensable de recourir aux procès-verbaux des précédentes réunions de l'Assemblée. Un comité avait été nommé en 1923 pour réviser la Constitution et les Statuts. Ce comité fit un rapport partiel à la réunion suivante de l'Assemblée, lors des Jeux de Manille, en 1925. Le comité fut invité à poursuivre son travail et à présenter un rapport complet à Shanghai en 1927. Pour diverses raisons, il fut impossible de prendre connaissance de ce rapport en 1927, et son étude fut renvoyée à cette année.

L'arrivée, une semaine avant les Jeux, des délégations invitées permit d'élucider bien des points et mit le Comité en mesure de faire cette fois un rapport complet. Beaucoup de discussions eurent pour objet la définition de l'Amateur. Certains pensaient tout d'abord qu'il serait sage d'adopter la définition de chaque Fédération internationale sportive pour son sport, inscrit au programme de la F.E.A.A.

Il fut pourtant décidé finalement qu'il valait mieux adopter une définition générale et stipuler que son application ne pourrait varier selon les interprétations d'aucune des fédérations internationales régissant chacun des sports du programme. Après avoir étudié plusieurs définitions existantes, il fut décidé d'adopter celle de la Fédération Nationale Athlétique d'Amateurs des Etats-Unis, y compris l'article sur «l'Esprit de l'Amateurisme».

Une grande partie des débats se concentra sur les Statuts. Je vais brièvement attirer l'attention sur cer-

taines décisions qui pourraient présenter de l'intérêt pour le C.I.O. La F.E.A.A., en raison du petit nombre de pays participants, trouve qu'il est indiqué de décerner un championnat général, chaque pays étant capable de se faire représenter dans chaque branche de sport du programme. Dans le but de rendre plus égale l'importance des différents sports, il fut décidé, à la suite des Jeux de Manille en 1925, de diviser les sports athlétiques en deux catégories. L'une renfermait le programme régulier de l'athlétisme individuel, l'autre était connu comme le Championnat général de l'athlétisme et comprenait le Pentathlon, le Decathlon et les deux courses de relai. Le Japon avait proposé alors une autre subdivision de l'athlétisme et l'attribution d'un championnat pour les épreuves sur piste et d'un second championnat pour les sports athlétiques. Cette proposition du Japon ne fut pas admise, par suite de l'opposition des Philippines et de la Chine. Cependant, à la dernière réunion de Tokio, les délégués des Philippines déclarèrent qu'il se ralliaient, après examen, à la proposition faite antérieurement par le Japon. La Chine donnant son consentement, la proposition du Japon, qui l'avait maintenue, fut adoptée à l'unanimité. Par l'adjonction d'un nouveau championnat, les chances de voir deux pays à égalité sont plutôt diminuées. Quelques changements furent apportés aux épreuves du programme d'athlétisme. Le premier fut le remplacement de la course de haies basses de 200 mètres par la course de haies olympique de 400 m. Il en avait été question déjà maintes fois, mais jusqu'à ces dernières années, il y avait si peu d'écoles et d'universités qui possédaient une piste de 400 m. qu'une course de haies sur cette distance était impossible.

Dans les concours athlétiques, le jet du poids de 16 livres remplace celui de 12 livres. Il y a quelques années, les Philippines et la Chine avaient voté pour l'usage du poids de 12 livres, en raison de la taille plus petite des Orientaux, bien que le poids de 16 livres fut conservé pour le Decathlon. Mais cette fois-ci, par contre, tous les pays furent d'accord pour le retour au poids le plus lourd, pour deux raisons : la première, que la technique s'est tellement améliorée que l'athlète oriental n'est plus particulièrement handicapé par l'usage du poids le plus lourd, bien que dans la majorité des cas, ses records n'atteignent pas ceux des athlètes occidentaux. La seconde raison est le désir, partout où cela paraît possible, de rendre les épreuves du programme identiques à celles du Programme des Jeux Olympiques.

Le Japon proposa l'adjonction au programme du jet du marteau. Il n'y eut pas d'opposition de principe de la part des autres pays, mais ils n'ont pas jugé être actuellement préparés à disputer cette épreuve. Il est tout-à-fait possible que le jet du marteau soit ajouté plus tard.

Dans le programme de l'athlétisme général, la course relai de 400 m. remplace la course de 800 m., dans le but de se conformer à la pratique olympique et pour établir un plus grand contraste entre les deux courses de relai. Quant aux épreuves du Pentathlon et du Decathlon, elles ont été révisées deux ou trois fois, la dernière révision ayant eu lieu immédiatement avant les VIèmes Jeux (Osaka 1923).

Le tableau des points utilisé par la F.E.A.A. pour

les trois derniers Jeux fut établi par le Professeur C. H. Mc Cloy, qui fut de longues années chef du Département d'Education Physique de l'Université Nationale du Sud-Est à Nankin, et qui est actuellement à la faculté de l'Université d'Iowa, U.S.A. Il est connu par ses initiatives en matière d'éducation physique et est un mathématicien et un statisticien de haute réputation. Je pense que son tableau de décompte des points est de beaucoup le plus scientifique de tous ceux qui ont été utilisés jusqu'à présent. Néanmoins, au Meeting de Tokio, et bien que ce fait fut admis, on décida d'adopter le tableau des points de l'I.A.A.F. dans un but de comparaison des records et pour se conformer davantage à la procédure des Jeux Olympiques.

Jusqu'à cette année, la F.E.A.A. utilisa son propre code de règles pour l'Athlétisme, la Natation et le Volleyball. Cette fois-ci, par contre, il fut décidé d'adopter les règles des Fédérations Internationales pour l'Athlétisme et la Natation. La F.E.A.A. conserve ses propres règles pour le Volleyball. La raison en est que le volleyball s'est développé en Orient dans de tout autres conditions qu'en Amérique où ce sport est né. En Amérique, le volleyball se joue ordinairement en local fermé, sur un terrain plus petit et avec moins de joueurs. Ce jeu s'est développé en Orient comme un jeu de plein air, auquel prennent part davantage de joueurs, sur de plus grands terrains.

Le seul changement apporté au programme de la natation fut le remplacement de la course relai de 200 m. par celle de 800 m. toujours pour la raison de se conformer à l'épreuve olympique. Plusieurs améliorations furent apportées à l'organisation des tournois des sports d'équipe.

Je n'ai pas le tableau du nombre des spectateurs. Mon estimation personnelle est que ce chiffre doit atteindre largement 300.000 pour les 8 jours de concours. Cela donne quelque idée de l'intérêt que les Jeux suscitent dans le public. Il n'y eut qu'une faible partie des amateurs des concours de natation qui put y assister.

La cérémonie de clôture eut lieu le soir dans le grand auditoire de l'Association Nationale de Jeunes Gens. le bâtiment qui fut déjà mentionné comme étant le quartier général des diverses délégations. Le Prince Chichibu honora cette cérémonie de sa présence et remit personnellement la Coupe de l'Empereur pour le championnat général. Chaque trophée fut remis au gagnant, soit par le donateur lui-même, soit par son représentant personnel. L'esprit qui se manifesta à cette occasion fut parfait. Dans l'après-midi de la dernière journée, le Prince et la Princesse Chichibu donnèrent un garden-party, auquel assistèrent toutes les délégations d'athlètes dans les merveilleux Jardins Impériaux Shinjuku.

Le rapport officiel des IXèmes Jeux d'Extrême-Orient sera dédié au Baron de Coubertin et au Comte de Baillet-Latour.

Voici un bref sommaire des épreuves elles-mêmes.

Le Japon remporta le championnat général par ses victoires en athlétisme général et concours athlétiques, tennis, baseball, natation et sa victoire partagée en football. La Chine était seconde, gagnante en volleyball, et partageant les points pour le football avec le Japon. Les Philippines remportèrent le championnat

de basketball. La compétition en football, basketball et volleyball fut très serrée. A la fin du tournoi de volleyball, la Chine et les Philippines étaient à égalité ; la Chine l'emporta finalement de très peu. En basketball, les Philippines et le Japon étaient à égalité pour la première place et dans une partie finale qui devait désigner le champion, les Philippines l'emportèrent. Le Japon et la Chine battirent tous deux les Philippines en football et la partie qu'ils jouèrent entre eux se termina en partie nulle : trois goals à trois. Il y eut alors un désaccord entre les joueurs japonais, les officiels et les joueurs chinois, sur le point de savoir si une prolongation du jeu devait avoir lieu immédiatement pour décider de la victoire. Quand le cas fut réglé, la journée était trop avancée pour poursuivre le jeu. Il fut d'abord décidé de rejouer la partie, puis finalement, d'un accord mutuel, on décida de partager le championnat, par égard aux bonnes relations: entre les deux délégations. L'esprit sportif dont firent preuve le chef d'équipe chinois et ses collègues, et en fait les deux groupes, est à mentionner tout spécialement.

La meilleure performance individuelle fut probablement celle de Toribio, le merveilleux sauteur en hauteur philippin, qui franchit la barre à deux mètres, un peu plus que le record des Jeux Olympiques eux-mêmes. Toribio est ce jeune homme qui se classa quatrième à Amsterdam il y a deux ans. La deuxième place échut à Kimura, le Japonais qui se classa 6ème à Amsterdam. Il sauta 1. 96 m. Si ces deux athlètes peuvent maintenir leur forme jusqu'en 1932, les sauteurs en hauteur occidentaux trouveront en eux des rivaux sérieux d'Extrême-Orient. Nishida, de l'équipe japonaise, fit 4 m. au saut à la perche, ce qui est un peu au-dessous de son propre record des championnats japonais. Pour la première fois dans l'histoire des Jeux d'Extrême-Orient, les courses de vitesse furent gagnées par un autre qu'un Philippin. Yoshida, un minuscule Japonais, remporta l'es deux épreuves, serré de près par le Philippin Gonzaga. Dans les concours d'athlétisme, douze nouveaux records d'Extrême-Orient ont été établis, ce qui démontre bien la qualité des compétiteurs. Quatre nouveaux records d'Extrême-Orient furent établis en natation. Le plus remarquable est celui de l'épreuve de 1500 m. nage libre, gagnée par Yokoyama, Japon, en 20 minutes et 3 4/10 secondes, une très remarquable performance. Ce jeune homme forcera donc certains nageurs à s'employer à fond à Los Angeles ! La course la plus passionnante fut la finale de brasse de 200 m. la dernière épreuve du programme. Tsuruta, Japon, fut battu après une lutte très serrée par deux Philippines, Yldefonso et Jikirum. (Tsuruta est le nageur qui gagna cette épreuve devant l'Allemand Rademacher à Amsterdam, Yldefonso finissant troisième, très près). Le temps est moins bon que celui employé auparavant, aussi bien par Tsuruta que par Yldefonso. Ces trois hommes, qui sont certainement de magnifiques nageurs, sont capables de battre beaucoup de leurs rivaux occidentaux à Los Angeles.

Au baseball, les Philippines ne furent pas représentées cette année aussi fortement qu'auparavant, tandis que le Japon avait une équipe remarquablement puissante. La Chine était représentée par une équipe de Chinois de Hawaï, qui se classa seconde, mais n'était pas de la force des Japonais. La Fédération Athlétique d'Amateurs des Philippines avait pris une mesure énergique et courageuse en disqualifiant comme professionnels un grand nombre de ses représentants antérieurs. Sa jeune équipe nouvellement organisée n'était pas tout-à-fait de force à tenir tête à ses adversaires.

Le Japon fit preuve d'une force étonnante en basketball et en volleyball. En basketball, le Japon battit deux fois la Chine ; les Philippines firent de même. Les Japonais et les Philippines firent le même nombre de points dans leurs deux parties. Dans la finale du championnat, il semblait que le Japon allait l'emporter ; mais dans la seconde moitié, les Philippines firent un remarquable effort et remportèrent la victoire tout à la fin de la partie, qui fut extrêmement rapide.

En volleyball, les équipes de Chine et des Philippines étaient sensiblement de même force. Dans le match final qui devait départager leur égalité, les Chinois firent un effort si déterminé qu'ils remportèrent la victoire. Quoique vaincu par les deux autres pays, le Japon devint cette fois un adversaire avec lequel il fallut compter et obligea ses adversaires à s'employer à fond pour chacun des points qu'ils marquèrent.

La finale de football, qui fut disputée entre la Chine et le Japon, fit la preuve que les Japonais se sont aussi assimilés ce sport. Les Chinois, toujours vainqueurs en football aux Jeux d'Extrême-Orient depuis les premiers Jeux de 1913, furent surpris par l'impétuosité et la force de l'attaque japonaise, et ce n'est que dans les dernières minutes qu'ils purent égaliser. Ce fut une magnifique partie, sans aucun incident, ni jeu brutal.

Les épreuves féminines eurent toutes lieu sur invitations et ne comprenaient point de championnats. La délégation des Philippines contenait des équipes féminines de volleyball et de tennis. La Chine avait envoyé, à part des joueuses de tennis et de volleyball, quelques jeunes filles qui prirent part aux épreuves d'athlétisme et de natation. Le Japon remporta au tennis les singles de dames et la Chine les doubles. Les Japonaises furent très supérieures en volleyball aux autres équipes. Les dames des délégations en visite furent toutes logées dans le nouveau et magnifique bâtiment de l'Association Chrétienne des Jeunes Femmes de Tokio, ce qui aida beaucoup à la bonne camaraderie et simplifia le problème du chaperonnage.

Les Jeux d'Extrême-Orient seront dorénavant célébrés tous les quatre ans, toujours deux ans avant les Jeux Olympiques. Les Xèmes Jeux sont attribués à Manille pour 1934.

Franklin H. Brown
Délégué Technique du C.I.O.
auprès de la F.E.A.A.

